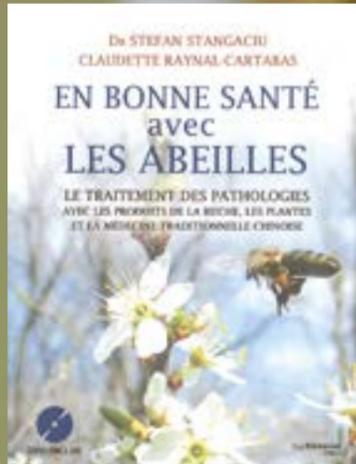


Lu pour vous...

En bonne santé avec les abeilles
 Claudette Raynal-Cartabas, Dr Stefan Stangaci, 2015, Guy Trédaniel éditeur

L'ouvrage est signé par deux personnalités de l'apithérapie au niveau mondial : le Dr Stangaci, spécialiste bien connu, et Claudette Raynal-Cartabas, diplômée de l'Institut de médecine traditionnelle chinoise (France) et de l'Université de médecine traditionnelle chinoise de Shanghai (Chine), membre-expert de la Fédération internationale d'apithérapie. L'ouvrage présente les principales pathologies et leurs traitements conjoints avec les produits de la ruche et la médecine chinoise traditionnelle. Les premiers chapitres sont particulièrement intéressants pour le rappel très accessible qu'ils offrent à propos de la médecine chinoise, des produits de la ruche et de la phytothérapie (les plantes « melliféro-médicinales » et les huiles essentielles). L'originalité de la démarche est d'associer les trois dans un même ouvrage. Les chapitres classent ensuite les pathologies et les conseils thérapeutiques associés en fonction des cinq éléments de la médecine chinoise traditionnelle : bois, feu, terre, métal et eau. Comme le veut la tradition chinoise, l'approche est préventive puis curative. Cela pourrait bien être la bible des médecins s'appuyant sur des méthodes de guérison alternatives. Mais l'ouvrage est également très clair et fait pour tout un chacun curieux de découvrir des méthodes thérapeutiques abordables. Un guide médical d'un autre genre !

Bonus : le DVD apporte énormément de documentation supplémentaire (dossiers, photos, livres conseillés, films, références culturelles).



Vu pour vous...

MEB - Miel en banlieue
 Florent Kolandjian et Adrien Urbin

Ce documentaire de Florent Kolandjian et Adrien Urbin offre un kaléidoscope des formes d'apiculture que l'on peut trouver aujourd'hui dans la région Île-de-France, c'est-à-dire à Paris et dans ses banlieues. Les deux réalisateurs mettent en scène les apiculteurs dans une guirlande de portraits qui évoquent la diversité de l'apiculture urbaine mais permettent également d'en appréhender les grandes lignes. Le film part du postulat que les abeilles sont mieux en ville qu'à la campagne. Quelle apiculture découvre-t-on pour illustrer cette idée ? Il y a Jean-Claude Pichon, apiculteur et sourcier dans le Parc naturel du Vexin au sud-ouest de Paris : un apiculteur qui a « de la bouteille » et des idées bien à lui. Il y a David Baillivet dont les abeilles sont au grenier. Il y a Cyprien Ferries dont l'activité consiste à récupérer les essaims d'abeilles mais aussi les nids de bourdons, frelons, guêpes qu'il ne tue pas mais rend à la nature. Il y a Slim Matoussi qui enseigne en rucher école pour que les nouveaux apiculteurs aient le plaisir d'avoir une ou deux ruches pour déguster leur propre miel. Les réalisateurs cherchent les raisons de l'engouement pour l'apiculture urbaine. On découvre un vrai besoin de contact direct avec la nature, la nécessité d'un retour à l'observation du monde végétal, un besoin d'émerveillement. L'apiculture urbaine est avant tout, semble-t-il, un outil de sensibilisation pour les habitants des villes, un moyen de vivre la ville avec un bout de sauvage dans les parages. L'apiculteur



citadin permet un retour de la nature dans le tissu urbain. Il permet aussi aux entreprises de faire bonne figure auprès du

grand public et de leurs employés en les sensibilisant au rôle unique des abeilles dans la ruche. Quoi de plus facile que de filer la métaphore des abeilles dans la ruche comme des employés dans l'entreprise ? Même dans le quartier de la Défense, des sociétés comme Apiterra ou Ekodev font leur business du « prêt-à-rucher ». L'apiculture est là un outil de communication, un objet de marketing, un prétexte à team-building. Ailleurs, elle est un moyen de recréer du lien social au sein des jardins partagés, dans les quartiers ou dans les écoles à la rencontre des enfants. Si le film évoque toute l'apiculture urbaine, il ne fait pas l'impasse sur des problématiques plus globales : la préservation de l'abeille noire, la lutte contre varroa, les pertes de colonies, l'apithérapie, les produits de la ruche, le syndicalisme apicole. Toutes les problématiques apicoles sont là. Je laisse à Jean Lacube de l'UNAF le mot de la fin qui pourrait conclure le film : « Il y a de bonnes miellées en ville, mais l'avenir de l'apiculture n'est pas en ville. » L'apiculture en ville a un rôle à jouer. Le grand défi est pourtant ailleurs : la réconciliation des pratiques agricoles avec le respect de la nature que l'abeille représente partout où elle vit.

Références :
 DVD « Miel en banlieue », Florent Kolandjian et Adrien Urbin, 2015.
 Durée : 53 minutes.
<http://mielenbanlieue.blogspot.be>
<https://www.facebook.com/mielenbanlieue>

Janvier
 Février



sculpture en chêne d'Austėja

Api-cultivons nous !

Comme dans de nombreuses civilisations, l'abeille est une créature sacrée dans les pays baltes. Le territoire était couvert de grandes forêts. Le mot lituanien « medus », « miel », dérive du mot « medis », « arbre ». Austėja est le nom donné à la déesse des abeilles dans la mythologie lituanienne. Elle était également associée à la fertilité, à la croissance et à la vie de famille. Elle protège les jeunes mariés et les femmes enceintes. Le culte d'Austėja, divinité primordiale, a perduré jusqu'au XVI^e siècle. Elle était le plus souvent représentée sous la forme d'une femme au corps d'abeille. Les abeilles restent un don sacré aujourd'hui en Lituanie et elles sont très respectées tout comme le miel et l'apiculture. C'est toujours cette satisfaction spirituelle qui porte l'apiculture lituanienne. Le climat n'est en effet pas très favorable à cette activité : hivers longs et froids, étés courts, période de végétation réduite. Ce handicap est un peu compensé par le fait que la Lituanie n'est pas soumise à des événements climatiques extrêmes et qu'elle dispose de nombreux arbres nectarifères ainsi que d'une luxuriance de fleurs des champs. Une culture apicole à découvrir !

EN PRATIQUE

OÙ SONT LES ABEILLES D'HIVER ?

Chacun a pu le remarquer : l'automne a été très (trop) doux et les bourgeons sont apparus sur de nombreuses espèces d'arbres en novembre. En France, on a remarqué des floraisons précoces inédites. En Belgique, certaines colonies ont encore des cadres de couvain, ce qui rend inutile le traitement d'hiver. Stimulées par la lumière, les abeilles partent en butinage et se retrouvent saisies par le froid. Les sur-faces considérables de moutarde en fleur ne sont pas sans les attirer à l'extérieur lorsque les températures sont clémentes. Que faire sinon attendre que l'hiver arrive et croiser les doigts ? Dès qu'il est là, tenons-nous prêts pour le traitement. Et gare aux pertes de colonies à la sortie de l'hiver ! Il faudra surveiller plus que jamais les réserves de nourriture.

CONCERNANT LES CIPAN

Dans le cadre du Plan de gestion durable de l'azote (Code de l'eau), les agriculteurs sont obligés de maintenir une Culture inter-médiaire piège à nitrate (CIPAN) jusqu'au 15 novembre en zone vulnérable nitrate. Par ailleurs, une mesure agro-environnementale (MAE 4 « Couvert hivernal ») les oblige à maintenir une couverture végétale jusqu'au 1^{er} janvier. La moutarde est souvent utilisée pour réaliser ces couverts hivernaux (c'est pratique et cela pousse bien). Les modes de destruction sont de trois ordres : mécanique, chimique ou biologique (gel). C'est souvent cette dernière méthode qui est choisie mais cela pose problème lorsque le climat est très doux comme cette année. Les plantes ne gèlent pas et la floraison persiste. Depuis 2014 et l'intervention du ministre Di Antonio en Wallonie, les plants ne peuvent plus être détruits chimiquement en période de floraison. La destruction mécanique (labour,

travail du sol, broyage, roulage, hersage) semble être une solution encore peu suivie par les agriculteurs : contraintes techniques (machines à disposition), surcroît de travail, etc. Un travail de réflexion devrait être mené par les agronomes et les responsables politiques pour trouver des solutions concrètes à ce problème lié aux modifications climatiques qui influencent les pratiques agricoles (démarrage des travaux de printemps alors que le couvert hivernal n'est pas encore détruit) et les pratiques apicoles (perturbation du cycle de la colonie d'abeilles).

Voici un document très clair reprenant les informations à propos du cadre réglementaire et des données techniques concernant les CIPAN :
<http://www.nitrawal.be/resources/shared/articles/couvertets/Fiche%20CIPAN%202015%20page.pdf>

